

SAM. DAVIS.

Samedi dernier, après une longue et douloureuse maladie, M. Samuel Davis, de la raison sociale S. Davis & Sons est décédé, entouré de tous les membres de sa famille, malgré tous les soins et l'expérience des médecins.

M. S. Davis était une des figures les plus connues, les plus remarquables et les plus estimées de la colonie juive de Montréal. Depuis longtemps atteint d'une maladie incurable, il supportait ses souffrances avec résignation et conserva sa gaieté jusqu'au dernier moment.

Il était âgé de soixante et un ans. Il vint à Montréal, il y a quarante ans environ, et y fonda une manufacture de cigares. Actif et intelligent, ses affaires prospérèrent rapidement et bientôt il était à la tête de l'une des plus importantes fabriques de cigares du Canada. Il était le plus ancien membre de la maison S. Davis & Sons et un des gros actionnaires de l'*American Tobacco Co. of Canada*, dont son troisième fils, M. Mortimer B. Davis, est le président.

La manufacture emploie un très grand nombre de bras et compte parmi nos meilleures du genre. Le défunt s'est retiré des affaires en juin dernier, laissant à ses deux fils, Maurice C. et Melvin H. Davis, la direction et la continuation des affaires sous la raison sociale de S. Davis & Co. Le fils aîné, M. Eugène H. Davis, est intéressé dans la plus grande manufacture de tabac des Etats-Unis.

M. S. Davis, en mourant, a laissé un vide difficile à combler : foncièrement charitable, il était connu de tous pour le bien qu'il faisait aux malheureux, sans distinction de croyance ou de nationalité.

On a affirmé, et pour quiconque l'a bien connu il n'est pas surprenant de répéter que, depuis un grand nombre d'années, il réservait un dixième de ses bénéfices pour des fins de charité. Il s'intéressait à un grand nombre d'institutions charitables de la ville, sans distinction de religion. C'était un homme à l'esprit large et au cœur généreux dans toute l'acception du mot.

En sa qualité de fondateur de l'Asile de Verdun, il aimait à se rendre compte du bien qu'on y fait. Pendant les neuf dernières années il a été le président vénéré du Temple Emmanu-El ; déjà, pendant dix-sept ans, il avait eu les mêmes honneurs à la Synagogue Espagnole et Portugaise.

Sa charité ne se bornait pas aux seuls besoins matériels des malheureux ; plusieurs jeunes gens lui ont dû l'instruction qu'ils ont acquise à l'université, dont ils n'auraient pu suivre les cours

Emmanu-El, pour la construction duquel il fit un don considérable.

Les obsèques de M. S. Davis ont eu lieu mardi après-midi au milieu d'un grand concours de population. En dehors des amis personnels du défunt, le commerce était représenté par un grand nombre des négociants les plus en vue de notre cité.

Le gouvernement était représenté par l'Hon. J. A. Ouimet, Ministre des Travaux Publics, délégué à cet effet par le cabinet.

De nombreux télégrammes de condoléances ont été envoyés de toutes parts à la famille et nous citerons notamment ceux de : Son Honneur le Lieut. Gouverneur Chapleau, Sir MacKenzie Bowell, l'Hon. M. Laurier, Sir C. H. Tupper, l'Hon. Dr Montague, l'Hon. W. B. Ives, l'Hon. L. O. Taillon, le Procureur-Général Casgrain.

La bibliothèque dans laquelle reposaient les restes mortels du défunt a été continuellement visitée par les anciens amis et par les pauvres qu'il avait secourus et avant la cérémonie funèbre, la chambre mortuaire était trop petite pour contenir les tributs floraux qui arrivaient de toutes parts.

Le service funéraire a été fait par le Révd. Rabbïn Veld, qui interpréta les paroles suivantes des Saintes Ecritures :

"Et Samuel mourut, et tous les Israélites se réunirent et pleurèrent ensemble."

Le deuil était conduit par les fils du défunt à qui nous présentons nos sincères condoléances.

Le défunt laisse un bel exemple de charité et de dévouement aux déshérités de ce monde. Comme nous l'avons dit, pour lui, quand il s'agissait d'un malheureux, il ne s'inquiétait ni de sa croyance, ni de sa religion, il ne voyait qu'un malheureux à secourir et il le secourait. Combien peu, hélas ! pratique ainsi la charité, cette grande vertu chrétienne.



si M. Davis ne leur avait ouvert sa bourse.

A la veille des fêtes juives ou chrétiennes, les pauvres n'étaient jamais oubliés par ce grand cœur ; et, quand le premier contingent des Israélites émigrants de Russie vint au Canada, il donna l'hospitalité à plus de quatre-vingts familles.

Sa générosité s'est étendue à l'université McGill où il fonda de ses deniers une chaire d'Hébreu et au Temple